

Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille



Fauteuil n° 31



Marc GENSOLLEN

HISTOIRE DU FAUTEUIL 31 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

Joachim GUENIN (Tarbes, 1744). Peintre d'histoire et de portraits, il vécut à Versailles puis à Paris et Lyon. S'étant fixé à Marseille, il est reçu à l'Académie de Peinture en 1780. A partir du 16 brumaire an III (6 novembre 1794), l'administration du district crée la commission chargée des inventaires et du récolement des objets d'art, il devient ainsi le premier conservateur du Muséum, l'administrateur du Musée National et le fondateur de l'école des Beaux-Arts sous la Révolution. Il se livre à des recherches d'œuvres dignes afin d'accroître le patrimoine artistique de la ville de Marseille. Il trouve ainsi une « Annonciation » provenant de l'église des Chartreux, la copie par Mignard d'une « Sainte Famille » de Raphaël. A l'église Saint-Victor, il trouve cinq tableaux et se propose de les rassembler dans le Muséum. Il organise la Bibliothèque et ouvre au rez-de-chaussée du Couvent des Bernardines en 1796, une école de dessin. Elu à l'Académie des Sciences, Lettres et Beaux-Arts, dès sa constitution en germinal de l'an VII (4 avril 1799), il est le premier à occuper dans la classe des Arts le 31ème fauteuil. Le Musée qu'il a largement contribué à former ouvre ses portes au public le 9 septembre 1804 ; neuf jours après il est remplacé par Innocent Goubaud. Il peint son œuvre la plus célèbre « *Bildnis des Philosophen Immanuel Kant* » (1805). Il résidera au numéro 65 des Allées des Capucines à Marseille et décède à Marseille, le 13 mai 1816, complètement ignoré.

Jean-Augustin LAMY (Marseille, 23 août 1773 ?). Après s'être distingué à l'armée, il devient l'élève de son père Louis Augustin peintre paysagiste. Jean-Augustin, artiste peintre fait de rapides progrès et cultive surtout le genre des natures mortes mais laisse également des paysages. Elu à l'Académie de Marseille le 28 mars 1816, il siège en même temps que son père, bien qu'il n'ait jamais figuré comme lui sur les livrets des Salons de la Capitale. En revanche il expose fréquemment dans notre ville, et Parrocel a relevé de lui certains tableaux : *Intérieur d'hôtellerie* ; *Le Restaurateur champêtre* (1818) ; *Intérieur de cuisine* ; *Marchande de volailles* ; *Environs de Saint-Just* (1832) ; *Intérieur de ferme* ; *fleurs* (1838). *Effets de neige* ; *Poissons* (1836). Il décède le 16 février 1844.

Jean-Joseph DASSY (Marseille, 1791) est un peintre spécialisé dans les scènes de l'histoire de France. Il est le frère de l'abbé Dassy, fondateur de l'Institut des jeunes aveugles à Marseille. Son père est marbrier. D'abord élève de Goubaud et d'Aubert à l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille, il se rend ensuite à Paris où, à partir de 1817, il devient un des meilleurs élèves de Girodet-Trioson qui de lui : « Dassy l'emportera sur tous s'il sait se jeter en avant, mais je redoute sa

modestie et sa timidité ». En 1819 il expose au salon *Noé sortant de l'Arche*, acquis par la maison du roi et en 1825 *Madeleine pénitente*, qui lui vaut une médaille et qu'il offrira plus tard au musée de Marseille. De 1823 à 1826 il exécute de remarquables lithographies d'après les tableaux de Girodet-Trioson. Il revient dans sa ville natale et refuse de remplacer son ancien maître Aubert à la tête de l'Ecole des Beaux-Arts il obtient même du maire le maintien du vieil artiste à son poste. Au salon de 1831 il expose deux compositions religieuses : *L'éducation de la Vierge* et *Le Christ au tombeau*. Il effectue un séjour à Rome (1833-1836). De retour à Paris il expose régulièrement de 1837 à 1844. Il quitte Paris pour se retirer à Marseille où il entre le 23 mai 1844 à l'Académie de Marseille. En 1845 il est nommé conservateur du musée de Marseille, fonction qu'il occupera jusqu'à sa mort le 27 juillet 1865 victime d'une épidémie de choléra.

Dominique-Antoine MAGAUD (Marseille, 4 août 1817). Issu d'une famille bourgeoise, il est admis à l'école des Beaux-Arts de Marseille le 8 octobre 1839, il suit les cours d'Aubert, puis complète ses études à Paris et reste proche du cercle de Cogniet. De retour à Marseille, il réalise à partir de 1853 le décor des grands cafés marseillais très à la mode à cette époque. La commande du décor du plafond du célèbre café des mille colonnes fait de Magaud un peintre célèbre. Sur ce plafond, aujourd'hui disparu, étaient représentés « *Le triomphe d'Amphitrite* » et « *L'Education de Bacchus* ». Il peint également « *La France offrant des couronnes aux hommes qui l'ont illustrée* » 1853 pour le café de France situé sur la Canebière, en 1858 « *Marseille recevant les produits des différentes nations du globe et leur offrant les siens en échange* » pour le café des deux mondes il décore le Grand Hôtel. Toutes ces représentations ont disparu. Les jésuites qui dirigent le Cercle Religieux, situé au 7 de la rue de la Mission-de-France, font réaliser une chapelle et une salle de réunion connue sous le nom de galerie historique, elle sera décorée de quinze grandes toiles réalisées de 1856 à 1864, représentant le rôle civilisateur du catholicisme. Le préfet Maupas lui demande de décorer la Préfecture des Bouches du Rhône. De 1865 à 1873, il réalise huit plafonds à sujets allégoriques. Le 19 avril 1866 élu à l'Académie, il fait la décoration du plafond du palais de la Bourse ; En 1869 il devient directeur de l'Ecole des Beaux-Arts. Il forme Jean-Baptiste Olive et Maurice Bompard. Il décède le 23 décembre 1899. Le 29 il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Jules CANTINI (Marseille, 4 février 1826). Orphelin dès l'âge de 5 ans, Jules Cantini entre en 1837 à l'école de dessin. Le 30 septembre 1856 il épouse Rose Lemasle. Il débute dans l'atelier de sculpture décorative que Pierre, son frère aîné, a créé rue des Beaux-Arts. Il exploite des carrières à Vitrolles à Carrare et en Algérie. Jules Cantini fait prospérer l'entreprise qu'il installe avenue du Prado. Il réalise lui-même de nombreuses statuettes et des œuvres de plus grandes taille en collaboration avec d'autres artistes. Il décore les hôtels

particuliers de Cyprien Fabre, Victor Régis ou Jules Charles-Roux à Sausset. Il participe aux travaux de Notre-Dame de la Garde et de la nouvelle Cathédrale de la Major. Lors de l'exposition de Paris en 1900, l'Etat acquiert une statue réalisée en collaboration avec Barrias. Sa fortune faite, il devient un grand mécène, bienfaiteur de l'Ecole des Beaux-Arts où sont créés plusieurs prix portant son nom. Officier de la Légion d'honneur en 1908, il offre à la ville de Marseille la fontaine de la place Castellane que son ami André-Joseph Allar a réalisé d'après ses dessins. Elle est inaugurée le 12 novembre 1911. On doit à ses ateliers une réplique de la statue de David de Michel Ange placée en 1949 au Rond-Point de la plage du Prado. Il décède le 12 décembre 1916. Il lègue à la ville et aux hôpitaux de Marseille des immeubles dont l'hôtel de la rue Grignan dans lequel se trouve le musée Cantini. Une clinique et une avenue de Marseille portent son nom.

Charles DELANGLADE (Marseille, 26 mai 1870). Fils de notables marseillais, il est le frère d'Edouard Delanglade. Charles Delanglade parallèlement à ses études de droit, entre à l'école des beaux-arts de Marseille où il est l'élève d'Emile Aldebert (1828-1924). Il se rend à Paris où il est l'élève de Jules Cavellier (1814-1894) puis de Louis-Ernest Barrias. Il termine sa formation en parcourant l'Italie : il est accueilli à la Villa Médicis, parmi les prix de Rome dont son concitoyen Constant Roux (1865-1942). Il y rencontre également Hippolyte Lefevre (1863-1935) grand prix de la sculpture de 1892. Grand bourgeois il sculpte par passion et non pour gagner sa vie. Il obtient en 1910 une médaille d'honneur pour une sculpture en marbre intitulée *Vers la vie*. Il est admis à l'Académie de Marseille, succédant à Jules Cantini, et prononce son discours de réception le 15 juin 1919. La production de Charles Delanglade est très variée, on lui doit : *Buste du peintre François Simon* (1897), *Buste d'Edouard Delanglade*, son frère chirurgien, (1918) conservé à l'hôpital Salvator. *Buste d'Antoine de Ruffi*, historien (1922), *Buste de Stanislas Torrens*, peintre (1924), sa maison natale située au 14 de la rue Edmond Rostand à Marseille.

Louis BOTINELLY (Digne, 2 janvier 1883) originaire du Tessin sa famille s'installe à Marseille, rue Saint-Pierre, dans un atelier dont le père marbrier avait hérité. Louis Botinelly part séjourner en Italie en 1902 où il travaille dans l'atelier de Jules Coutan. En 1905 il est reçu premier à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Il épouse Jeanne Gaillard, en 1908. En 1911, il obtient une médaille de bronze pour son *Dresseur d'oursons*. Mobilisé en 1914, il divorce le 27 mai 1921 pour se remarier avec Madeleine Nicolet à Marseille, le 21 décembre 1921. Il s'installe au 14 de la rue Buffon où il aura son atelier qu'il réaménagera en 1933. Il reçoit commande d'un Monument aux morts, à la mémoire des combattants de la ville d'Avignon. En 1943, l'armée d'occupation allemande décide de récupérer le bronze de plusieurs statues dont celles de *Berryer*,

Lamartine, Victor Gelu, l'Aveugle et le paralytique, et le Dresseur d'oursons. Cette dernière peut être sauvée grâce à l'intervention de Botinelly en 1945. Louis Botinelly meurt le 26 mars 1962. Son style est un mélange de tradition figurative et de modernité. Les *Colonies Asiatiques* et *Colonies Africaines* 1911, témoignent encore du style Beaux-Arts tandis que *Le Docker* (1936), sur la façade de la Bourse du Travail de Marseille, est influencé par l'Art Nouveau. Botinelly ne cessera d'évoluer en travaillant le béton.

Charles TOINON (Marseille, 6 novembre 1899). Il passe à Marseille toute son existence. Scolarisé au lycée Thiers, tenté par l'art, il opte finalement pour des études de médecine. Il est docteur en médecine en 1926. Il s'intéressera aux maladies pulmonaires et à la syphilis. Il sera président de la Société de médecine du travail et d'ergonomie, médecin expert près la Cour d'appel d'Aix-en-Provence. De l'art et de la littérature il fera ses violons d'Ingres. Conférencier érudit il évoquera les prosateurs et les poètes en musicologue. Elu le 20 décembre 1962, il est reçu solennellement le 25 mai suivant par le professeur Pierre Guiral. Charles Toinon va être un académicien exemplaire par l'intérêt des conférences dont il fait bénéficier ses confrères. Il va créer le prix Charles Toinon pour la Classe des Beaux-Arts. Il est appelé à devenir Chancelier en 1967, et à prendre les fonctions de Directeur en 1968. Il fera des présentations d'expositions. Administrateur de l'Association artistique et culturelle du docteur Rau, son intérêt pour l'histoire locale le conduit à faire pour le 250^{ème} anniversaire de l'Académie une brillante conférence « L'Activité musicale à Marseille en 1726 ». Il donnera sa dernière conférence sur « *Le Retable d'Issenheim* », peu de temps avant sa mort, le 8 novembre 1986.

Marcelle CHIRAC (Marseille, 1916). Née à la rue Paradis, d'une famille provençale depuis de nombreuses générations, elle fait de brillantes études et obtient à Aix le grand prix de la Faculté qui récompense le meilleur diplôme de lettres classiques. Marcelle Chirac débute sa carrière au lycée des Prêcheurs à Aix. Elle obtient un doctorat de lettres à Aix-en-Provence. En 1945, sa sœur décède en Indochine tuée par les forces d'occupation japonaises. Son beau-frère est également tué en retournant en Indochine, après avoir mis à l'abri ses enfants. Elle recueille alors ses deux neveux orphelins. De retour à Marseille, elle sera nommée au lycée Montgrand. En 1967 elle devient maître assistante à l'Université d'Aix en Provence puis professeur. De 1979 à 1982, Marcelle Chirac est membre du Conseil supérieur des universités. Elle devient professeur émérite et de nombreuses distinctions lui sont décernées. Le 17 mars 1988 elle devient membre de l'Académie de Marseille. Son ouvrage « *Aix en Provence à travers la Littérature Française, de la chronique à la transfiguration* » 1978, comme d'autres ouvrages : « *Merveilles d'Aix-en-Provence* » en 1981, « *journal de campagne de l'Amiral de Beaufremont prince de Listinois, dans les pays*

barbaresques, en 1766 », sont salués par la critique, comme « *Hommage à Sainte-Victoire la Montagne de Cézanne* » 1990. Elle décède le 3 avril 2012.

Marc GENSOLLEN (Marseille, 12 juillet 1949). Issu d'une ancienne famille provençale à laquelle fait allusion Frédéric Mistral dans « *Le Trésor du Félibrige* », il est élevé dans l'hôtel particulier familial du cours Pierre Puget. Scolarisé chez les jésuites puis chez les maristes, il soutient sa thèse de Médecine en 1980 et exerce depuis en qualité de psychiatre. Marié en juillet 1974, il aura deux enfants. Mécène, il devient en 2005 cofondateur et codirecteur, avec son épouse Josée de « La Fabrique », une ancienne usine située dans le quartier Périer, destinée à la présentation des œuvres qu'elle contient. Il y reçoit de nombreux visiteurs. Elu le 9 février 2012 à l'Académie, il y est accueilli par le professeur Georges Serratrice qui souligne son goût pour l'art contemporain. Son discours « *De l'Académisme à l'Avant-Gardisme, de l'Avant-Garde à l'Académie* » a pour objet de sensibiliser l'Académie à l'art actuel. A l'occasion de Marseille Capitale Européenne de la Culture en 2013, il commande deux œuvres visibles depuis la rue : « *Quelque Chose Généralisé* » de Jean Luc Moulène et « *Plaque commémorative d'une conspiration* » de Gianni Motti, alors que « *WALL DRAWING* » de Sol Lewitt est déjà installé sur un mur extérieur depuis la création du lieu. Il est par ailleurs : Président du CIRVA à Marseille. Mécène cofondateur du CIMAM département ICOM de l'UNESCO. Ancien membre de la commission du FNAC à Paris. Membre de commissions de sélections à Turin et à Barcelone. Conférencier, rédacteur de rubriques et d'essais sur l'art contemporain. Avec son épouse qui a accompli le même parcours, il participe par des prêts d'œuvres à de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

MG